

Flux de réfugiés en 2015 – (auc)un « tournant dans l'histoire »?

Teresia Gordzielik, collaboratrice scientifique au nccr-on the move et au Centre de droit des migrations, Université de Fribourg

Recueillement et rétrospective – mots en vogue dans la période de Noël – il n'en n'a guère été question en cette fin d'année dans le domaine de l'asile : crise des réfugiés, afflux massif de réfugiés, chaos de l'asile, une vague humaine qui envahit l'Europe, sont des notions souvent utilisées dans la société, la sphère politique et par les médias qui laisseraient croire que l'Europe et le monde sont face à une situation tout à fait exceptionnelle, que nous sommes face à un tournant historique. Pourtant une petite rétrospective dans l'histoire de la migration en Europe doit être opérée afin de relativiser ces notions (à ce propos, voir [Des faits plutôt que des mythes n°6](#)).

La fuite et l'expulsion, comme nous les connaissons aujourd'hui, sont des phénomènes que l'Europe connaît depuis bien longtemps. Rappelons-nous des mouvements de réfugiés au début du 20^{ème} siècle, notamment suite à la chute de l'empire ottoman, à la guerre dans les Balkans de 1912 à 1913 ainsi qu'au début de la Première Guerre mondiale. Suite à l'entrée des troupes allemandes en 1914, un million de personnes avait fui de la Belgique aux Pays-Bas, qui comptaient alors environ six millions d'habitant-e-s. De même, durant la guerre civile en Espagne de 1936 à 1939, près de 465'000 personnes avaient fui en France.

Durant la période du national-socialisme en Allemagne, près de 132'000 Juifs allemands avaient fui dans les pays européens voisins. Durant la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre, le mouvement de réfugiés avait atteint un nombre record dans l'histoire du monde. Jusqu'à ce jour, des chiffres aussi fiables n'existent pas. Les chiffres sont estimés vers le haut à près de un à deux millions de réfugiés.

Dans l'après-guerre, de nombreuses et nombreux réfugié-e-s ont cherché refuge dans les Etats européens. Après les soulèvements populaires en 1956 en Hongrie et en 1968 en Tchécoslovaquie, près de 200'000 personnes ont fui. A noter aussi les grands mouvements de fuite à l'intérieure de l'Allemagne ainsi que ceux qui ont été déclenchés par les guerres en ex-Yougoslavie. De nombreux autres exemples illustrent encore les mouvements de fuite en Europe (la guerre d'Algérie de 1954 à 1962, la guerre du Vietnam de 1946 à 1972, la Révolution islamique en 1979, la guerre d'Irak en 1990/91, la guerre en Afghanistan depuis 2011).

Ce bref retour en arrière montre que la situation actuelle doit être considérée avec prudence : jamais auparavant dans l'histoire de l'Europe, les Etats ne se sont retrouvés dans une situation aussi stable dans la gestion du nombre élevé de réfugiés sur le plan politique, économique, informationnel, démographique et infrastructurel. Jamais auparavant en Europe, les accords globaux ne permettaient aux Etats de maîtriser comme aujourd'hui les enjeux liés à la question des réfugiés. Et jamais auparavant, les sociétés européennes n'étaient aussi diverses sur le plan culturel, linguistique, religieux et jamais auparavant elles n'ont permis aux personnes d'origine étrangère d'être accueillie et de s'intégrer convenablement.

Certains événements historiques et périodes de grands mouvements de fuite ont été qualifiés de « tournant historique » ; tel est le cas de la Première Guerre mondiale, du Troisième Reich et de la Seconde Guerre mondiale. La question, de savoir si l'année 2015 correspond ou non à un tel tournant dans l'histoire de la migration, devra être évaluée après coup par les historiens en regard notamment des évolutions générales observées dans le domaine au 20^{ème} siècle. Jusque-là, nous devrions nous rappeler quelles sont les capacités et les forces de notre société afin de pouvoir au mieux soutenir les personnes qui arrivent chez nous.